

PATERNATALOPHOBIE Peur des Pères Noël

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

« La peur des Pères Noël » comme la crainte de cette figure, et non d'une pluralité de sujets.

Le phénomène est désigné de manière non standardisée par **santaphobie** (calque de l'anglais *Santaphobia*). Il n'a pas de statut nosographique autonome et relève, selon le DSM-5-TR, de la **phobie spécifique de type « autre »**, sous réserve des critères de persistance (en principe six mois), de disproportion et de retentissement fonctionnel. Chez l'enfant, la réaction d'effroi au contact du personnage est très fréquente et relève d'abord de l'**angoisse de l'étranger** développementale, non d'une entité pathologique.

Faisceau de composantes sous-jacentes (la **santaphobie** est probablement un *syndrome composite* plutôt qu'un objet phobique unitaire) :

- **Pogonophobie** : crainte de la pilosité faciale, qui masque les traits et entrave le décodage expressif.
- **Dimension de déguisement** : parenté avec la coulrophobie, l'ambiguïté entre l'humain et le travesti suscitant un malaise de type « vallée de l'étrange ».
- **Intrusion et asymétrie de pouvoir** : un adulte inconnu, volumineux, que le rituel photographique impose de toucher ou sur les genoux duquel il faut s'asseoir, d'où une contrainte corporelle sociale.
- **Ambivalence axiologique** : figure à la fois donatrice et surveillante-juge (la partition « sage / pas sage »), qui introduit une logique de surveillance et de sanction pénétrant le domicile (la cheminée).
- **Dyade démonologique** : dans les traditions du Père Fouettard, de Krampus ou de Hans Trapp, le bienfaiteur s'accompagne d'un double punitif, dont l'ombre peut contaminer la perception du premier.

Lecture anthropologique : Lévi-Strauss, dans « Le Père Noël supplicié » (1952), analyse la figure comme une médiation ritualisée entre les classes d'âge, ce qui suggère que l'effroi peut tenir au dévoilement de l'artifice rituel et de sa violence latente.

Trois pistes d'élaboration avec Claude IA

1. *L'articulation entre angoisse de l'étranger et mécanismes de conditionnement dans l'étiologie des phobies spécifiques de l'enfance.*
2. *L'analyse comparée de la figure bifide (donateur/châtieur) dans les folklores européens et sa réception clinique.*
3. *Une lecture psychanalytique de la figure paternelle surveillante, croisant surmoi archaïque et ritualité calendaire.*

Remarque liminaire sur le lexème : « paternatalophobie » n'est attesté dans aucune nosographie (DSM-5-TR, CIM-11) ni, à ma connaissance, dans la littérature psychiatrique ; une recherche ne livre aucune occurrence.

Je procède donc par analyse morphologique, en signalant que « paternalophobie » (aversion au paternalisme) pourrait être la forme visée, et je puis rediriger l'analyse en ce sens.

Décomposition étymologique

Le terme associe *pater* (père), *natalis* (relatif à la naissance, à la natalité) et *phobos* (effroi). La lecture la plus cohérente le définit comme une **peur pathologique, disproportionnée et persistante, de la paternité en tant qu'événement périnatal** : crainte d'assumer la fonction paternelle, d'assister à l'accouchement, ou de la naissance de l'enfant considérée comme point de bascule identitaire.

Positionnement nosographique

Faute de reconnaissance autonome, l'entité relèverait de la *phobie spécifique* (catégorie « autre type ») ou, plus justement, de l'*anxiété périnatale paternelle*, que l'on rapprocherait de la **tokophobie** (peur de la grossesse et de l'accouchement). Cette dernière est décrite comme pouvant toucher les hommes comme les femmes, y compris chez des sujets désireux d'être parents, ce qui fonde l'hypothèse d'un pendant masculin. La symptomatologie attendue comprend : anxiété anticipatoire, conduites d'évitement (refus d'assister aux consultations prénatales ou à la naissance), somatisation neurovégétative, et retentissement conjugal.

Étiopathogénie conjecturale

Traumatisme vicariant lié à une naissance difficile, carence ou ambivalence du modèle paternel intériorisé, anxiété de performance parentale, crainte de la perte d'autonomie, voire angoisse de dépossession symbolique de la relation conjugale. Ces hypothèses restent à valider empiriquement.

Distinctions différentielles

Elle se distingue de la dépression paternelle périnatale, de la gamophobie, de l'engagement phobique envers l'enfant (« pédophobie » au sens clinique) et du trouble d'adaptation.

Trois pistes d'élaboration avec Claude IA

1. *Une réflexion sur la légitimité nosographique d'un pendant masculin de la tokophobie, entre biais de genre dans la recherche périnatale et spécificité psychopathologique.*
2. *Une lecture psychanalytique de la fonction paternelle (père réel, symbolique, imaginaire) comme matrice de cette angoisse.*
3. *La reprise de l'hypothèse « paternalophobie » dans une perspective de philosophie morale et politique, autour de la critique anti-paternaliste et de l'autonomie.*